



Rapport du commissaire Harden.

Presses Associées. Hong-Kong, 30 décembre.—La junte philippine a répondu au rapport du commissaire Harden que le gouvernement avait envoyé aux Philippines pour s'enquérir de l'état de la situation là-bas.

La junte a demandé à la Presse Associée de publier les lignes suivantes qui révèlent la situation et les sentiments aux Philippines:

"Nous ne croyons pas qu'Aguiñaldo soit choisi, s'il est fait major-général, pour commander cinq régiments de natifs; et si cela est, l'armée nationale pourra être désarmée et dissoute.

"Nous renouvelons notre demande d'une enquête impartiale dirigée par un commissaire compétent et implorons le peuple américain de ne pas se livrer à une conduite trop hâtive.

Le gouvernement philippin envisage avec crainte la proposition du commissaire Harden d'imposer en Amérique un tarif protecteur élevé sur les produits des Philippines.

Illoilo s'est rendue à l'armée nationale ce qui achève l'occupation de l'île de Panay. Il n'y a aucun fondement au rapport de l'établissement d'une république d'opposition dans les Visayas. Tous les fonctionnaires ont reçu leurs commissions d'Aguiñaldo.

"Les Philippines font des vœux pour que toutes les questions qui les concernent, soient réglées pacifiquement. A leurs frères de l'autre côté de l'océan, les Philippines envoient leurs salutations et prient que l'année qui va bientôt commencer leur soit prospère, et que la plus affectueuse confraternité existe toujours entre les Américains et eux.

En garnison à Cienfuegos.

Presses Associées. Chattanooga, Tenn., 30 décembre.—Le colonel Haggins a reçu hier des ordres du ministre de la guerre, de se préparer à partir avec le huitième régiment des "Immunes" de couleur, pour Cienfuegos, Cuba, où ils resteront en garnison jusqu'à nouvel ordre.

Le Trésor des Etats-Unis.

Presses Associées. Washington, 30 décembre.—Le rapport de ce jour sur l'état de situation du trésor, accuse un reliquat réalisable de \$290,565,117, et une réserve en or de \$245,995,725.

Tentative de lynch.

Presses Associées. Louisville, Ky, 30 décembre.—Une dépêche de Redford à l'Evening Post dit que les amis de Lizzie Skinner qui a été poignardée à Bloomfield par le Dr Gray ont essayé de s'emparer de l'assassin pour le lyncher; mais la police l'a fait disparaître. Elle le maintient ailleurs sous les verrous.

Louisville, 30 décembre.—Le Dr Gray, meurtrier de Lizzie Skinner, qui a été recherché, toute la nuit, par la foule qui voulait le lyncher, a été transporté au "reformatory" de Jeffersonville par le shérif du comté de Green. Le Dr prétend qu'il n'a pas peur de l'émeute.

Traité d'extradition.

Presses Associées. New York, 30 décembre.—Une

dépêche de Rio Janeiro au "World" nous apprend que le Congrès Brésilien vient d'approuver un traité d'extradition avec les Etats-Unis.

Le Prochain Navire l'Ohio.

Presses Associées. San Francisco, 30 décembre.—On a commencé les travaux pour le navire de guerre Ohio aux Union Iron Works.

L'Ohio sera le plus grand navire que l'on ait jamais construit sur cette côte, et un des plus vastes navires de la marine américaine. Il aura un déplacement de 12,000 tonnes. Sa longueur sera de 388 pieds; sa largeur de 72; sa profondeur de 23 pieds 5 pouces. Il sera de 20 pieds plus long que l'Oregon.

Les cérémonies de l'évacuation de Cuba.

Presses Associées. New York, 30 décembre.—Une dépêche de la Havane au "World," donne les détails de la cérémonie d'évacuation qui aura lieu dimanche.

A 11 heures, les commissaires américains, les généraux Wade, Clouse et Butler, ainsi que leurs états-majors, partiront de l'hôtel Trecha pour le palais, à cheval et en grand uniforme, mais sans escorte de cavalerie.

Ils arriveront dans la salle de réception à 11 h. 45; ils y rencontreront les généraux Brooke, Lee et Ludlow, entourés de leurs états-majors.

Le capitaine Général Castellanos, l'amiral Montolio et les commissaires d'évacuation espagnols, se tiendront dans la salle du trône.

A midi précis, le général Castellanos livrera, en quelques mots, le commandement au général Brooke. Il y aura une courte réception faite aux nouveaux venus; puis Castellanos partira pour le quai Cavalero, escorté par le général Clous.

Après le départ de Castellanos, les Américains iront présenter leurs respects au général Brooke.

Puis les généraux se rendront à l'hôtel Inglettera. Pendant ce temps-là, une division du 7e corps, de Lee, se déploiera devant le Prado, et elle sera passée en revue.

Trois drapeaux seront hissés, au Palais, au Merro et à Cabanas, par les lieutenants Lee et Wade, et le major Butler, fils des généraux de même nom. Le salut se fera avec les canons en bronze.

Les espagnols salueront d'abord la chute du drapeau espagnol et les espagnols se serviront des mêmes pièces pour saluer le drapeau américain.

A midi, les réguliers feront une patrouille générale dans la ville.

Atroce infanticide.

Presses Associées. Cincinnati, 30 décembre.—Frank Weir, un sculpteur, adonné à l'ivrognerie, a tué son fils, âgé de 12 ans, en lui assénant sur la tête un coup de marteau. Le misérable en était arrivé à voler la petite banque de son enfant, pour se procurer du whiskey.

Le commodore Philip.

Presses Associées. Waycross, Ga., 30 décembre.—Le commodore J. W. Philip, ancien capitaine du navire de guerre Texas, a traversé aujourd'hui Waycross il se rend en toute hâte à Brooklyn où il va prendre le commandement du chantier de marine.

Pas encore de nouvelles du général Otis.

Presses Associées. Washington, 30 décembre.—Au Département de la guerre, avant la réunion du Cabinet, on avait déclaré qu'il n'était arrivé aucune nouvelle du général Otis, ni de la situation à Iloilo. On attend des nouvelles avec anxiété, mais sans aucune appréhension.

DERNIERE HEURE.

Opinion de Estrada Palma sur la démonstration à Cuba.

Presses Associées. New York, 30 décembre.—Thomas Estrada Palma, président de la Junte cubaine a déclaré qu'il ne croyait pas à des troubles à Cuba ou à la Havane.

Il a seulement regretté que l'on n'ait pas invité le général Gomez à assister à la cérémonie de la prise de possession de l'île. C'est été une garantie de paix et un moyen d'établir une parfaite harmonie entre les Américains et les Cubains.

La réponse du général Ludlow.

Presses Associées. Havana, 30 décembre.—Voici la substance de la réponse faite par le général Ludlow aux membres du comité qui lui demandait la permission de mettre à exécution le programme des fêtes qu'ils avaient préparées:

1o Dans la situation actuelle, le suprême devoir de tous est de travailler à la suppression de tout désordre et au maintien du calme.

2o Le départ des Espagnols laissant la ville sans force armée, ce sont les troupes de l'Union qui doivent toutes être chargées de maintenir l'ordre.

3o Tout bon Cubain doit tout sacrifier, même ses satisfactions d'amour-propre et de patriotisme, au maintien de la paix.

4o Les commandants des Etats-Unis sympathisent sincèrement avec les Cubains et aussitôt que les fêtes publiques seront possibles, ils les permettront.

La Havane est parfaitement calme.

Senor Frederico Mora a dit au correspondant de la Presse aujourd'hui:

Nous nous conformerons au désir du général Ludlow.

Il lui sera difficile d'empêcher les démonstrations de la basse classe; mais rien ne sera tenté par nous pour créer des obstacles aux Américains.

Nous savons trop bien que notre future indépendance dépend de notre conduite actuelle.

Concession Anglo-Américaine en Chine.

Presses Associées. Londres, 31 décembre.—Le contrat relatif à la concession de mines et de chemins de fer à un syndicat anglo-américain, dans la province de Szechuan, a été signé.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une Propriété de Valeur Améliorée dans le Quartier District. Connue comme Nos 2916 et 2918 St-Patrick. (Maintenant rue Saratoga) entre les rues Sixième et Septième.

Security Building and Loan Association vs Mme Kate Reagan et Ala.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 57,651.—En vertu d'un writ de habeas corpus, le défendeur a été libéré par le Hon. Juge District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, le procureur de la partie plaignante, le Procureur Général de la paroisse d'Orléans, No 840 rue Common, entre les rues Carondelet et Iberville, dans le District de cette ville, le JEUDE 5 janvier 1899 à midi, de la propriété ci-dessus décrite à savoir:

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, accords et dépendances liés ou appartenant ou de quelque façon, en dépendant, situés dans le District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, dans le quartier des rues St-Patrick, St-Denis et Sixième, désigné comme lot No Six de l'Etat 147 sur un plan original du Faubourg Livaudais, maintenant No 282 sur un certain plan dressé par Aloué d'Éléonore, ancien notaire, daté le 8 juin 1840 déposé pour référence au l'étude de Joseph Curvillier, ancien notaire en cette ville, une copie d'icelle dressée par J. D. Hébert, métreur, député voyer de ville, daté le 12 avril 1879, est annexé pour référence à un acte de vente passé pardevant W. J. Castell, ancien notaire, sous la date du 14 avril 1879, lequel dit acte mentionne d'après le dit plan des titres et plans de la rue St-Patrick sur une portion desdites lignes parcelles de cent cinquante pieds.

Conditions—Comptant sur les lieux. S'adresser à M. FRANK MARQUEZ, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans. Buck Walsh et Buck, avocats pour le plaignant. 246-279 16 23 30—Jan 5

vinco Sze Chues, est maintenant signé. Cette province est la plus riche de l'Asie.

Le major général Merritt.

Presses Associées. Washington, 30 décembre.—Par ordre du département de la guerre, le major général Merritt est relevé de son commandement dans le Pacifique; il va rentrer à New York et prendre le commandement du département de l'Est.

Le major-général Shafter prend le commandement du département de la Californie, où il remplace le général Merriam.

Un fou s'attaque à une femme.

Presses Associées. Charleston, S. C. 30 décembre.—John Peters, de la compagnie I du 3me régiment du Connecticut, campé à Marion, près de Sumerville, a essayé de couper la gorge de la femme du ministre Bellamy, à Lincolnville, village de gens de couleur, à environ cinq milles du camp. Peters a planté un couteau dans une des joues de la femme; on le croit atteint d'aliénation mentale. Récemment, on l'a trouvé prêchant devant une assemblée de gens illettrés. Il est, dans le moment, sous traitement dans un hôpital.

Une enquête au ministère de la guerre.

Presses Associées. Washington, 30 décembre.—A la suite du différend qui s'est élevé entre le général Miles et le général Egan, au sujet de la qualité des viandes fournies à l'armée et sur la variété écrite du général Egan, le ministère de la guerre a convoqué pour mardi prochain les officiers de la commission d'enquête qui s'occuperont encore de la question, et feront peser sur qui de

droit la responsabilité de la perte de 500,000 livres de viandes de bœuf fraîches envoyées à Porto-Rico.

La Fraternité "Kappa Sigma."

Presses Associées. Chattanooga, Tenn., 30 décembre.—Le treizième conclave annuel de la Fraternité "Kappa Sigma" a clos hier ses trois jours de session par un superbe banquet offert par les membres de la ville.

A la séance du soir, il a été décidé de diviser la Fraternité par Etats. La prochaine réunion aura probablement lieu à Philadelphie. Les officiers suivants ont été élus: G. Harrill Powell, Delaware, W. C. M.; Dr. Chas. Richardson, Arkansas, M.; Dr. P. John Davis, Pennsylvanie, W. G. M.; C. R. Martin, Virginie, W. G. I.; G. Cowing, Maryland, organe de la Fraternité.

MALADES!

Vous qui souffrez de RHUMATISMES DOULEURS, GOUTTE, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, DYSPEPSIE, Et autres Maladies inflammatoires, VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR

POLYNICE OIL

Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux.—Milliers d'attestations.—Guérison certaine, jamais d'insuccès. Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. WASHINGTON, D. C.

Refaire tout façon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus. 20 nov 98

C'est maintenant qu'on pense à ce dont on a besoin.

JOUR DE L'AN.



BIJANETS, EMERAUDES, RUBIS, OPALES, ET CHOSES UTILES. ARGENTERIE, NOUVEAUTÉS.

LES objets à la mode sont: des Parures, Abilles, Mouches, Serpents, Onceaux, Hirondelles, Lézards, etc., en or et émailées, comme Broches, Epinglettes pour Voiles et Cravates, et Châtelaines, articles construits et conformes à la nature qu'ils semblent se mouvoir de vie et d'animation.

631 à 635 Rue du Canal. OUVERT JUSQU'A 10 HEURES P. M.

MAGASIN AGRANDI!

D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Parapluies, Crayons et Pinceaux, Pendules, Fautouilles, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. 1er sept—Jan

Advertisement for C. LAZARD & CO., L'rd. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIEE.

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ébène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photographes est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOUVEAU FETES.

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

846-1 m

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale

—L'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire

—devraient nous faire servir ébriés eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif.

Abita Springs Water Delivery Co. 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO

609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

27 sept 98

POUR LES FÊTES,

Glacés et Cristallisés, Fruits, Chocots, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc., Comma de pont soignée, etc. ALBERT C. MARCHEL, Gérant.

11 déc—1 m

Feuilleton

DE—

L'Abelle de la N. O.

No 24 Commencé le 3 Dec. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

XXI

Suita.

—Je dois vous dire d'abord, mon pauvre Perrière, que j'ai pour vous une réelle sympathie. Vous avez pu le voir par les excellents renseignements que j'ai

fournis sur votre compte au juge d'instruction... Prenez donc en bonne part tout ce que je vais vous dire, et ne voyez en moi, pour le moment, qu'un vieux camarade qui vous estime et qui vous plaint.

Le lieutenant était devenu un peu pâle.

L'orage qui grondait depuis le matin au dessus de sa tête allait éclater...

—Vous comprenez qu'en ce qui me concerne, je n'ai jamais douté de votre innocence. Je n'avais pas besoin de ce verdict d'acquiescement pour savoir que vous n'êtes pas un assassin. Et certes, la plupart de vos camarades, ceux qui vous connaissent plus particulièrement surtout, ne vous ont pas effleuré d'un soupçon...

—Mon colonel...

—Laissez-moi parler, mon ami. Cela m'est déjà assez pénible de vous exprimer ce que j'ai à vous dire. Si vous m'interrompez, je ne pourrai plus...

—Tous ceux qui vous connaissent, je le répète, sont sûrs de vous. Mais, pour les étrangers, pour les indifférents, pour les malveillants même—et ce sont souvent les plus nombreux, hélas!—la question change. En conservant votre situation officielle, vous vous préparez une foule d'ennemis, des affronts qui vous rendront l'existence impossible.

—Puis, vous savez à quelle épo-

que nous vivons. On ne respecte plus rien. L'armée elle-même est attaquée à chaque instant par une certaine presse...

—En prononçant ce mot "armée" la voix du vieil officier se gonflait; son corps se redressait sous l'embouppant qui le déformait; son bras traçait dans l'air un geste de menace à l'adresse d'ennemis invisibles, là-bas, vers la grisaille des lointains.

—L'armée, qui devait rester, au milieu de nos toutes, l'arche sainte, le palladium sacré... L'armée qui, comme la femme de César, ne devrait pas même pouvoir être soupçonnée!

—Alors, vous voyez d'ici, Perrière, toutes les déclarations auxquelles on va se livrer contre nous. Non, dans l'intérêt de tous il vaut mieux que vous nous quittiez. Vous serez riche, ayant épousé Mlle Andréolle. Vous pourriez aller habiter un pays où vous seriez inconnu. Croyez-en mon expérience: je vous assure que, de cette façon, fort de votre innocence, la conscience tranquille, sans rien qui puisse vous rappeler la terrible épreuve que vous venez de subir, vous goûteriez la paix de l'oubli bienfaisant. Ce sera le bonheur.

—Hélas!

—Si, mon ami! Réfléchissez bien. Vous sentirez que j'ai raison... Quant à moi, si je besoin de vous le dire, je me fais un devoir de me mettre à votre

entière disposition pour toutes les démarches, pour tous les renseignements que vous désirerez. Et, toutes les fois que je vous rencontrerai, je serai heureux de vous serrer la main.

Le lieutenant ne répondait pas. Il crispait ses mains nerveusement derrière son dos. Ses mâchoires se serrèrent l'une contre l'autre avec violence, et un grand pli barrait violemment son front.

Le colonel ne savait plus que dire. Il mordillait sa moustache grise, et ses yeux ne quittaient pas le sol.

Roland, à la fin, s'arrêta. Un gros soupir gonfla sa poitrine. Du regard au-dessus d'un homme qui se noie, il sembla embrasser tout l'horizon. La campagne était déserte. Il avait deviné lui le colonel grave et pensif; à quelques pas de dressait la masse rugueuse du château Plessis-lès-Tours.

—Diable! fit le colonel, nous sommes bien loin du champs de manœuvres...

Roland parla enfin.

—Je vous remercie, mon colonel, je vais réfléchir.

Et, comme un fou; tournant le dos, il se hâta vers la ville, à grandes enjambées.

Il courait presque...

Il traversa Tours, de la même allure inconsciente, sans voir sur son chemin les passants ébahis qui se retournaient pour le regarder.

Il arriva enfin, essouffé et gémissant, à la villa.

Il monta dans sa chambre et se laissa tomber sur une chaise. Son sabre avait cliqueté une dernière fois sur le parquet; et il saisit d'un geste furieux et, ainsi qu'une lame de verre, le brisa sur son genoux.

Les morceaux rebondirent à ses pieds avec un bruit sinistrement...

—Alors, ses nerfs se détendirent. L'état qui étreignait son cœur se desserra. Il sentit se répandre en lui comme une mortelle impression de vide et de froid...

Et, la tête dans ses mains, le corps secoué d'horribles hoquets, dans un affreux abattement de tout son être, longuement, il pleura.

PIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

L'HINOPTISEE.

I

Roland pleurait.

Soudain, il sentit autour de son cou une douce étreinte. Il releva ses yeux gonflés de larmes.

Geneviève était près de lui.

—Qu'avez-vous mon pauvre Roland?

—Je souffre bien...

—De quoi, mon ami?

Le lieutenant ne répondit que par un morne soupir.

Geneviève devint plus pressante. Sous le nimbe de ses cheveux blonds, ses grands yeux noirs brillaient d'une tendresse infinie. Elle parlait très bas, et le murmure de sa voix à peine perceptible enveloppait Roland comme une caresse intime et pénétrante.

—Dites-moi ce qui vous fait souffrir... Vous savez que je vous aime, et qu'une peine partagée avec la personne qu'on aime est plus facile à supporter. D'ailleurs, tout ne doit-il pas être commun entre nous, nos chagrins aussi bien que nos plaisirs?

Elle prit un siège et vint s'asseoir près de lui.

Roland se passa la main sur le front, et d'une voix sourde, commença le récit de sa matinée. La jeune fille, grave, l'écoutait.

—J'étais si heureux de me retrouver, soldat parmi des soldats, loin de tous ces gens de justice!

—Je respirais plus librement. Je sentais s'évanouir les derniers effrois de mon cauchemar. Je me redressais. Et j'étais joyeux d'entendre à mon côté, mon sabre sonnant contre les pavés. Mon pau-

vre sabre!...

De la main, il montra les fragments de métal qui gisaient sur le parquet.

Puis, avec un de ces rires amers qui révèlent tout le mal d'un être torturé, il le repoussa du pied.

Geneviève restait silencieuse. Chaque parole de l'officier éveillait en elle de douloureux échos.

Il continua:

—Quand mon capitaine est venu à moi, j'ai senti, à son accueil froid, ce qui allait se passer. Je suis devenu pâle comme si on m'avait soufflé. Celui-là, j'en suis certain, me croit coupable. Il me connaît, pourtant! Depuis plus d'un an je suis sous ses ordres. Que penseront de moi alors ceux pour qui je ne suis qu'un inconnu?...

Comment! on se trouve en relations journalières avec un homme, on le traite en camarade, on lui serre la main, on est à même de l'apprécier dans toutes les circonstances de la vie... et il suffit qu'un beau jour quel qu'un vienne vous dire: "Cet homme est un assassin!" pour qu'on admette la chose comme vraie, quelque monstrueuse qu'elle soit!

—Que vous importe l'opinion de ce capitaine?

—En elle-même, elle me serait indifférente; mais elle me touche parce que je comprends qu'elle est l'expression du sentiment général.